

L'UCLouvain se choisit un nouveau recteur

Le mandat de Vincent Blondel, recteur de l'UCLouvain depuis 2014, est remis dans la balance cette semaine. Jusqu'à jeudi soir en effet, les membres du personnel et les étudiants de l'université participent à l'élection du nouveau recteur de l'université catholique. 36.800 électeurs sont invités à se prononcer sur les deux candidats en lice: le recteur sortant Vincent Blondel, et son challenger, le doyen de la faculté de sciences économiques, sociales et politiques Sébastien Van Belleghem.

Vincent Blondel, ex-doyen de l'école polytechnique de l'UCLouvain, avait entamé en 2014 son mandat à l'âge de 48 ans. Fort de 57,7% des voix, il comptait bien inscrire son action dans la durée. Rien d'étonnant donc à ce qu'aujourd'hui il tente sa chance pour rempiler cinq ans de plus.

Lors de son entrée en fonction, Vincent Blondel avait promis à l'UCLouvain un recteur plus «politique», déterminé à retisser les liens avec les différents partenaires. Durant ces cinq années, c'est bel et bien ce qu'il a fait, mettant notamment sur les rails une

fusion (pas encore votée au Parlement de la FWB) avec Saint-Louis, ou encore en resserrant les liens avec l'université sœur de l'autre côté de la frontière linguistique, la KULeuven.

À ces dossiers s'ajoute aussi la question du refinancement des universités, qui a été l'un des chevaux de bataille du recteur sortant, et le restera encore. Blondel évalue à 150 millions d'euros les besoins de refinancement, et promet de se battre pour s'il est réélu, tout comme il promet de poursuivre l'ouverture de l'université aux enjeux de société. Ces élections montreront donc aussi comment la communauté universitaire jugera l'action du recteur sortant face à sa volonté de continuité.

Face à Lui, Sébastien Van Belleghem, docteur en sciences statistiques, peut se targuer, à 41 ans, de connaître parfaitement les rouages de l'université. Élu doyen de sa faculté en 2014, il assume également la coordination des six facultés du secteur des sciences humaines depuis 2015. Il entend mettre cette expérience au service de l'université tout entière, en voulant notamment recentrer les priorités sur le personnel académique après cinq années fortement orientées sur les relations extérieures. **N.B.**

Blondel promet de se battre pour obtenir un refinancement de 150 millions d'euros.